

Le dernier avait huit colonnes de façade, comme on le voit sur la médaille que nous reproduisons ici, et comme l'a constaté M. Wood. Ce savant croit que le nombre total des colonnes était de cent, d'une hauteur de 55 pieds environ, la plupart sculptées en relief et offertes par des rois. Les inscriptions placées à la base montrent du moins qu'elles ont été données par des adorateurs de Diane<sup>1</sup>.

L'aspect et le caractère de cet édifice religieux étaient tout différents, comme on peut le voir au premier coup d'œil, de nos églises et de nos cathédrales. Au lieu de ces formes élancées, qui s'élèvent vers le ciel, et de ces vastes nefs qui ouvrent leurs larges flancs pour recevoir une multitude de fidèles, les temples païens ne se composaient guère que d'entablements horizontaux, de hauteur médiocre, reposant

the Temple built by Cræsus, under the advice of Theodorus of Samos, ordered the foundations to be laid on fleeces of wool and charcoal, so as to guard against the risks likely to arise from the marshiness of the soil. It seems to follow from this that we have here the floor of the first Temple, that the pavement above it represents that which was built circ. A. D. 460, by Pæonius who was also the architect of the Temple of Apollo at Branchidæ, and was destroyed by Herostratus, and that the topmost pavement belongs to the greatest and last of the three temples which replaced it, and remained till its destruction by the Goths. » Plumptre, *Saint Paul in Asia Minor*, p. 98-99. — « Græcæ magnificentiæ vera admiratio exstat templum Dianæ Ephesiæ, ducentis (ailleurs : quadringentis) viginti annis factum a tota Asia, dit Pline. In solo id palustri fecere, ne terræ motus sentiret aut hiatus timeret, rursus, ne in lubrico atque instabili fundamenta tantæ molis locarentur, calcatis ea substravere carbonibus, dein velleribus lanæ. » *H. N.*, xxxvi, 14, édit. Teubner, t. v, p. 122. — Nous avons remarqué plus haut, p. 277-278, note 4, que sur l'emplacement du temple est aujourd'hui un marais.

<sup>1</sup> « Universo templo, dit Pline, columnæ cxxvii, a singulis regibus factæ, sexaginta pedum altitudine, ex iis xxxvi cælatæ... Cætera ejus operis ornamenta plurium librorum instar obtinent, nihil ad speciem naturæ pertinentia. » Pline, *H. N.*, xxxvi, 14, édit. Teubner, t. v, p. 122-123. Voir pour la description du temple, Conybeare et Howson, *Life and Epistles of saint Paul*, p. 423.

sur des colonnes verticales; ce n'étaient point des maisons de prière, couvertes d'un toit pour recevoir et abriter les adorateurs des dieux, c'étaient, en réalité, de simples colonnades, élevées, comme ornements, autour de la chapelle qui contenait l'idole, et, en grande partie, à ciel ouvert. Les colonnades du temple d'Artémis, à Éphèse, étaient particulièrement remarquables; elles constituaient une époque nouvelle dans l'histoire de l'art grec; elles étaient le plein épanouissement de ce gracieux style ionique dont la beauté féminine était plus appropriée au génie du Grec asiatique que le style dorique, plus mâle et plus ferme, que nous admirons dans le Parthénon et les Propylées d'Athènes<sup>1</sup>.

Dans toute l'Asie Mineure, du temps de saint Paul, on ne voyait rien de comparable au temple de Diane : aucun édifice, dans le monde païen, n'excitait plus d'admiration, d'enthousiasme et aussi de superstition. Saint Luc nous peint donc, avec la plus parfaite exactitude, dans le discours de Démétrius qu'il nous a conservé, les sentiments des Éphésiens à l'égard de leur temple, « dont toute l'Asie et l'univers entier vénèrent la majesté<sup>2</sup>. »

<sup>1</sup> Conybeare et Howson, *Life and Epistles of saint Paul*, p. 423.

<sup>2</sup> "Ἦν ἔλε η̄ Ἀσία καὶ ἡ οἰκουμένη σέβεται. Act., xix, 27.

## ARTICLE III.

## LA GRANDE DIANE DES ÉPHÉSIENS.

Avec le temple de Diane, ce qui est le plus révérend à Éphèse, d'après le récit de saint Luc, c'est la statue de la déesse. Ce que Démétrius reproche à saint Paul, c'est d'enseigner que les idoles ne sont pas des dieux, mais les ouvrages de la main des hommes, et cette attaque de l'Apôtre contre Artémis remplit tous les Éphésiens de colère; le « grammate » ne parvient à les calmer, qu'en proclamant hautement que le monde entier sait qu'Éphèse est la fidèle adoratrice de la statue d'Artémis, de cette statue tombée du ciel<sup>1</sup>. L'épigraphie confirme d'une manière remarquable tout ce que rapportent les Actes.

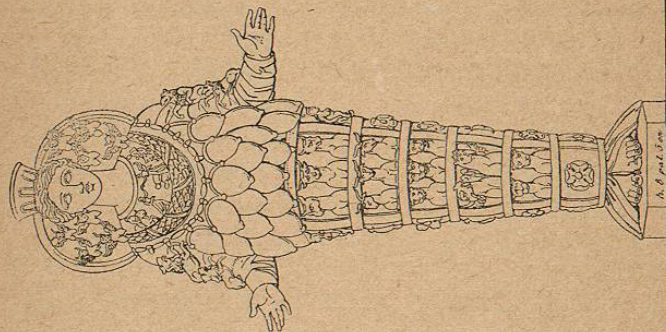
Nous ne possédons pas de texte qui attribue expressément, comme les Actes, une origine céleste au simulacre de Diane. Les monuments nous montrent du moins qu'elle ne venait pas de l'Hellade et confirment indirectement le texte sacré. Même après tous les embellissements de l'art grec, qui l'a transformée, la déesse des rives du Caystre garde les marques de sa grossièreté primitive.

La Diane qu'on adorait à Éphèse n'était point la poétique fille de Latone, la sœur du brillant Apollon. L'Artémis

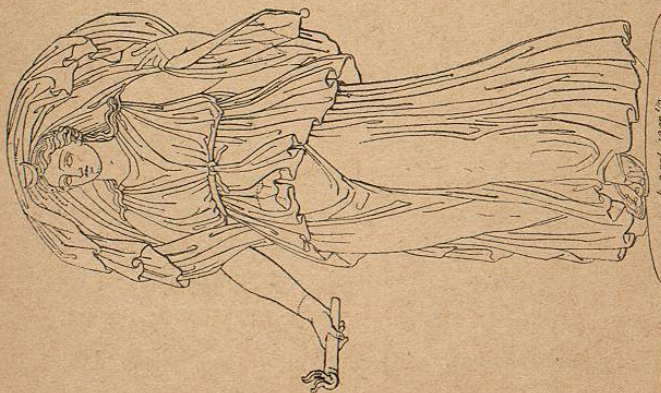
<sup>1</sup> Act., xix, 35. Littéralement, « venant de Jupiter. » La Vulgate porte : « fille de Jupiter, » *Jovisque prolis*. « Græce : καὶ τοῦ διοπετοῦς, id est a Jove demissi, vel delapsi, scilicet ἀγάλματος, id est simulacri Dianæ : ita Syrus, Chrysostomus, etc... Noster legit τῆς διοπετοῦς, id est a Jove profectæ, vel descendenti Dianæ... Forte etiam legit διογενούς, id est a Jove genitæ. » Cornélius à Lapide, in Act., xix, 35, édit. Vivès, t. xvii, p. 360.



23. — Diane chasserresse.



22. — Diane d'Éphèse.



21. — Diane Lucifère.

grecque était un type de beauté, aux formes élégantes et gracieuses, la déesse chasserresse ou bien la personnification de la Lune, éclairant de sa pâle lumière argentée l'obscurité et le silence de la nuit. L'Artémis d'Éphèse, au contraire, n'avait rien d'idéal : c'était une informe statue de bois<sup>1</sup>, noircie par les siècles, revêtue, dans toute la partie inférieure du corps, non d'une tunique aux plis souples et ondoyants, mais d'un maillot ou de bandelettes qui la serrent à la façon d'une momie égyptienne<sup>3</sup>. Elle ne porte pas au front le croissant qui donne à Phœbé je ne sais quel air céleste; elle a pour coiffure une couronne de tours ou une mesure à grains<sup>3</sup>; au lieu de tenir dans sa main l'arc de la chasserresse ou le flambeau de la déesse Lucifère, elle est parfois armée d'un trident; ni la biche ni le chien de chasse ne sont à ses côtés, mais des lions rampent le long de ses bras étendus, et sur les langes qui l'enveloppent on voit

<sup>1</sup> D'après M. Wood, *Discoveries at Ephesus*, p. 75, cette statue pouvait être un aérolithe, d'une grosseur extraordinaire, ayant une apparence humaine. — On croit généralement que la statue d'Artémis était en bois de vigne. Voici ce que dit Pline à ce sujet : « De simulacro ipso dea ambigitur : cæteri ex hebeno esse tradunt. Mucianus ter consul ex his qui proxime viso eo scripsere vitigineum et nunquam mutatum septiens restituto templo... Adjicit multis foraminibus nardo rigari, ut medicatus humor alat tenatque juncturas. » *H. N.*, xvi, 79, édit. Teubner, t. III, p. 39. Cf. E. Curtius, *Ephesos*, p. 30 et 38.

<sup>2</sup> Voir les Figures 21, 22 et 23. La Diane d'Éphèse, placée au milieu, Figure 22, reproduit une statue du Musée du Vatican, à Rome. La Diane, à droite, Figure 23, est la Diane chasserresse du Musée de Dresde; celle de gauche, Figure 21, est la Diane Lucifère du Musée du Capitole, à Rome. Pour la Diane d'Éphèse, voir aussi celle qui est représentée plus haut, p. 285, dans l'intérieur du temple. Voir enfin les têtes de Dianes grecques sur les monnaies de Macédoine, p. 222, 223. — On trouve d'autres représentations de la Diane d'Éphèse dans Wood, *Discoveries at Ephesus*, p. 266, 269, 270. — Le Musée Guimet à Paris possède une belle statue de la Diane d'Éphèse.

<sup>3</sup> Le *modius*, « boisseau ». Le modius servait de coiffure symbolique pour plusieurs dieux. Voir *Dictionnaire de la Bible*, t. I, col. 1841.

des têtes de taureau, des griffons, des fleurs et des fruits. Ce n'est pas la vierge pudique des poètes de l'Hellade, c'est une divinité nourricière, *Artemis Polymammia*<sup>1</sup>, *Diana nutritrix*<sup>2</sup>, d'origine asiatique et non hellénique. Elle rappelle les idoles de l'Inde, non l'œuvre de Praxitèle qui décorait l'Acropole d'Athènes. Son vrai nom était Upis<sup>3</sup>.

Quand les Grecs s'étaient établis en Asie Mineure, ils y avaient trouvé son culte déjà en honneur. Ils conservèrent la déesse comme divinité tutélaire, mais ils lui enlevèrent son nom barbare et lui substituèrent, en leur langue, celui d'Artémis. Comme elle n'avait ni la forme ni les attributs de la Diane grecque, on l'appelait la Diane d'Éphèse, pour la distinguer de la sœur d'Apollon. Il suffit de jeter un coup d'œil sur l'image des deux Artémis, pour voir la différence qui sépare l'art grec de l'art encore informe des anciens habitants de l'Asie Mineure.

Les habitants d'Éphèse regardaient Diane-Upis comme « la fondatrice de leur cité<sup>4</sup> » et ils lui rendaient, à elle et à sa statue, un culte tel que les inscriptions seules peuvent nous en donner une idée. Dans l'une de ces inscriptions, nous lisons entre autres choses : « Non seulement dans notre ville, mais partout des temples sont dédiés à la déesse, des statues lui sont érigées et des autels consacrés, à cause de ses manifestations...

<sup>1</sup> « Scriebat [Paulus] ad Ephesios Dianam colentes, non hanc venatricem, quæ arcum tenet atque succinta est, sed illam multimammiam, quam Græci πολύμαστιν vocant, » dit saint Jérôme, *Præf. in Epist. ad Ephesios*, l. xxvi, col. 411, « ut scilicet ex ipsa quoque effigie, mentirentur omnium eam bestiarum et viventium esse nutricem. »

<sup>2</sup> Curtius a montré que c'était, sous un autre nom, l'Astarté phénicienne. *Die griechische Götterlehre von geschichtlichen Standpunkt*, in-8°, 1875. Cf. G. Perrot, *Histoire de l'art*, t. III, p. 319.

<sup>3</sup> Plumtre, *Saint Paul in Asia Minor*, p. 89.

<sup>4</sup> Ἀρχηγέτιν. Wood, *Inscriptions from the great Theatre*, n° 1, col. 1, l. 17, p. 4.

» La plus grande preuve du respect qui lui est rendu, c'est qu'un mois a reçu son nom, étant appelé Artémision parmi nous, et Artémisius parmi les Macédoniens et les autres peuples de la Grèce. Pendant ce mois ont lieu des panégyries et des fêtes religieuses, surtout dans notre cité, qui est la nourrice de notre déesse éphésienne. En conséquence, le peuple d'Éphèse, considérant comme convenable que le mois tout entier qui porte le nom divin soit gardé comme saint et consacré à la déesse, a jugé à propos de régler son culte par ce décret. Il est donc décidé que tout le mois d'Artémision sera saint, que tous les jours de ce mois on célébrera des fêtes, la panégyrie des *Artémisies*<sup>1</sup> et les solennités saintes, pendant le mois consacré à la déesse. Ainsi le culte étant mis sur un meilleur pied, notre ville continuera à croître en gloire et sera prospère en tout temps<sup>2</sup>. »

Le dévouement des habitants d'Éphèse au culte de Diane est également constaté par les inscriptions découvertes par M. Wood. Ils aiment à prendre le titre de φίλαρτεμις, « ami d'Artémis, dévoué à Artémis<sup>3</sup>. » Ils lui font de nombreuses offrandes<sup>4</sup>, comme ils célèbrent en son honneur de nombreuses fêtes, en particulier celle du jour de sa naissance<sup>5</sup>.

Le récit des Actes qualifie toujours Artémis de « grande, »

<sup>1</sup> *Artémisies* est le nom des fêtes en l'honneur d'Artémis.

<sup>2</sup> Boeckh, *Corpus inscriptionum græcarum*, t. II, Berlin, 1843, n° 2954, p. 600. L'inscription est en partie mutilée, mais les lettres qui manquent ont été facilement suppléées dans la partie rapportée ici.

<sup>3</sup> Wood, *Inscriptions from the great Theatre*, n° 1, col. II, l. 24-25, p. 6; col. VI, l. 78-79, p. 36.

<sup>4</sup> Voir Wood, *Inscriptions from the site of the temple of Diana*, n° 17, p. 19, les inscriptions dédicatoires, et *passim*.

<sup>5</sup> Wood, *Inscriptions from the great Theatre*, col. VII, l. 44-45 et l. 29, p. 40.

μεγάλη<sup>1</sup>; les inscriptions font de même; l'une d'entre elles l'appelle même « la très grande ».

Τὴν μεγίστην θεὸν Ἄρτεμιν<sup>2</sup>.

Τῇ μεγίστῃ θεᾷ Ἐφεσῖα Ἀρτέμιδι<sup>5</sup>.

Elle a ses prêtresses, les curateurs de ses temples, ses devins ou théologiens, ses choristes ou hymnodes, ses porteurs de sceptres ou *sképtouchoi*, ses femmes de chambre et même ses acrobates<sup>4</sup>.

Des Éphésiens, en mourant, lui lèguent leurs biens en héritage :

Πόπλιον Οὐήδιον Παπιανὸν Ἀντωνεῖνον τὸν κράτιστον κληρονόμῳ χρησάμενον τῇ ἀγιοτάτῃ θεᾷ Ἐφεσῖα Ἀρτέμιδι ἢ πατρίς ἀνελεύσατο.

« Publius Vedius Papianus Antoninus, le très bon, ayant fait la très sainte déesse d'Éphèse, Artémis, son héritière, sa patrie en conserve le souvenir<sup>5</sup>. »

<sup>1</sup> Act., xix, 27, 28, 34, 35.

<sup>2</sup> Le grammate, dans son discours, Act., xix, 35, s'exprime d'une manière tout à fait semblable : τῆς μεγάλης Θεᾶς Ἀρτέμιδος.

<sup>3</sup> Wood, *Inscriptions from the great Theatre*, n° 1, col. i, l. 9-10, p. 2; col. vi, l. 80-81, p. 36; voir aussi col. iv, l. 48-49, p. 16; col. v, l. 85, p. 24; col. vi, l. 34, p. 30.

<sup>4</sup> Ἐσσηνοὶ, θεολόγοι, ὑμνοδοί, σκηπτούχοι, κοσμητεῖραι. Voir Wood, *Inscriptions*, II, p. 2; IV, n° 2, p. 4, etc., pour les Essènes; VI, l. 56-57, pour les théologiens et les hymnodes, p. 22; *ibid.*, l. 61, pour les porteurs de sceptres, p. 22; *ibid.*, καθαρσοί, les purificateurs; *ibid.*, l. 84-85, θεσμοδοί, interprètes des oracles; *ibid.*, l. 86, ἀκροβάταις τῆς θεοῦ, p. 36; ces acrobates sont aussi nommés, col. VII, l. 13, p. 40. Quant aux femmes chargées de prendre soin de la statue de la déesse, nous lisons dans une inscription : « Ce sanctuaire et cet espace consacré appartiennent à Pomponia Faustina, κοσμητεῖρας τῆς Ἀρτέμιδος, héréditaire, et à Ménandre son mari. » *Inscriptions from the city and suburbs*, n° 14, p. 36.

<sup>5</sup> Wood, *Inscriptions from the city and suburbs*, n° 9, p. 31.



24. — Ruines du théâtre d'Éphèse, d'après Léon de Laborde.

Des redevances sont assignées pour lui acheter des pures; des fondations sont faites pour l'entretien et la garde de ses images; des décrets sont publiés pour l'exhibition publique de ses trésors. M. Wood a découvert plusieurs inscriptions par lesquelles un certain C. Vibius Salutaris<sup>1</sup> donna au temple d'Artémis de nombreuses statues, images et autres objets de prix. L'état de délabrement de ces inscriptions ne permet de lire qu'une partie des dons de Salutaris. On y remarque entre autres une Artémis d'or de trois livres avec deux cerfs d'argent; deux Artémis d'argent portant une torche, du poids de six livres<sup>2</sup>. Dans l'une d'elles, datée de l'an 104 de notre ère, il est ordonné que les trésors ainsi donnés seront portés, en procession solennelle, du temple au théâtre et du théâtre au temple, à chaque tenue des assemblées, aux jeux gymnastiques et à tout autre jour qui pourra être déterminé par l'assemblée et le peuple.

« Les susdites statues... et toutes les images de la déesse seront portées, du pronaos [du temple de Diane], tous les jours d'assemblée publique<sup>3</sup>, au théâtre et aux jeux gymnastiques et aux autres jours que détermineront le sénat et le peuple, par deux gardiens du temple, les vainqueurs des jeux, un porte-sceptre et des gardes; elles seront ensuite rapportées au temple et elles y seront déposées, les jeunes gens aidant aussi à les porter depuis la porte Magnésienne, et, après les assemblées, les accompagnant jusqu'à la porte Corésienne<sup>4</sup>. »

<sup>1</sup> Wood, *Inscriptions from the great Theatre*, n° 1, p. 2 et suiv.

<sup>2</sup> Wood, *Inscriptions from the great Theatre*, col. III, l. 15; col. IV, l. 39, p. 10-14. Cf. *ibid.*, p. 44.

<sup>3</sup> Κατὰ πᾶσαν ἐκκλησίαν.

<sup>4</sup> Wood, *Inscriptions from the great Theatre*, col. VII, l. 30-42, p. 42. Cf. aussi col. II, l. 20-30, p. 6-8. — Col. VI, l. 46, p. 32 et suiv., on lit ce décret : « Qu'il soit permis aux porteurs d'or (χρυσφοροῦσαν) de porter, dans les assemblées publiques (ἐκκλησίας) et les jeux (ἀγῶνας), les

Nous voyons par ce dernier fait la place que tenait le théâtre dans la vie du peuple d'Éphèse : autre point d'accord entre l'épigraphie et le récit des Actes. Diane est presque autant chez elle au théâtre que dans son temple. Elle y préside en quelque sorte par son image, qu'on y apporte solennellement en procession. Ce théâtre revient souvent dans les inscriptions découvertes par M. Wood. C'est le lieu ordinaire des assemblées publiques, conformément à ce que disent les Actes<sup>1</sup>. On y proclame les édits, on y conserve les décrets, on y couronne les bienfaiteurs publics<sup>2</sup>. Ses pierres étaient couvertes d'inscriptions qui attestaient le culte qu'Éphèse rendait à Artémis<sup>3</sup>.

images et les statues qui ont été dédiées par Gaius Vibius Salutaris, hors du pronaos du temple d'Artémis, les gardiens (τῶν νεωκόρων) du temple en prenant la charge et les jeunes gens (ἐπίθεον) se joignant à eux pour les porter depuis la porte Magnésienne, et les accompagnant en procession jusqu'à la porte Corésienne. » Cf. pour le théâtre, un autre décret, *ibid.*, l. 64-67, p. 34.

<sup>1</sup> Act., xix, 29. Voir p. 297, notes 3 et 4. D'après M. Wood, le grand théâtre pouvait contenir 24,500 personnes, *Discoveries at Ephesus*, p. 68.

<sup>2</sup> « Résolution du sénat et du peuple. Métras fait cette proposition : Attendu qu'Archestratos, fils de Nicon de Macédoine, étant en bons termes avec le roi et commandant les troupes à Clazomène, s'est montré fidèle aux intérêts du roi et a sauvé les navires chargés de grains de cette ville, le sénat et le peuple d'Éphèse lui décernent une couronne d'or et le proclameront à la fête de Dionysos au théâtre, etc. » Wood, *Inscriptions from the temple of Diana*, n° 25, p. 38-39. Vingt-six des inscriptions publiées par M. Wood, et appartenant au temple de Diane, ont été trouvées, non dans le temple, mais dans le grand théâtre, *ibid.*, p. 1. — L'inscription n° 7, *ibid.*, p. 10-13, est tout à fait analogue à celle du n° 25 que nous venons de rapporter, mais plus détaillée; de même n° 11, p. 20-21, etc.

<sup>3</sup> Voir, Figure 24, les ruines du théâtre d'Éphèse, tel qu'il était il y a une soixantaine d'années (d'après Léon de Laborde, *Voyage de l'Asie Mineure*, grand in-8°, Paris, 1838, pl. xlv; cf. p. 90), et Figure 25, les mêmes ruines, d'après une photographie prise par M. Henri Cambournac, lors de notre second voyage à Éphèse en 1893. — On voit encore au milieu des ruines de nombreux fragments d'inscriptions.



25. — Ruines du théâtre d'Éphèse, d'après une photographie de M. Henri Cambournac.